

Les clowns redonnent des couleurs à l'hôpital

Fête Hôpiclowns à Plainpalais.

MANON WIDMER

L'hôpital, ses couloirs bleutés, son linoléum gris qui luit et étouffe les bruits de pas, ses lits à roulettes, son odeur (c'est ça le pire, non?)... Probablement l'un des derniers endroits où on s'imagine attraper un fou rire. Eh bien pourtant, à l'Hôpital des enfants (et les enfants qui souffrent, c'est pire que tout) travaillent, trois jours et demi par semaine, les dix clowns de l'association Hôpiclowns.

Tout commence en 1994, quand quelques médecins des HUG, ayant eu vent des succès du «Rire médecin» à Paris, décident de se lancer dans l'aventure. Deux ans plus tard, l'association Hôpiclowns débute ses activités, et devient vite indis-

pensable à la vie de la pédiatrie. Elle fête ce week-end ses dix ans (voir encadré ci-dessous).

Tous comédiens ou clowns professionnels, les hôpiclowns sont par ailleurs formés spécifiquement pour leur travail en milieu clinique. Ils exercent toujours par deux, pour permettre à l'enfant d'être spectateur, pour éviter une confrontation trop directe avec lui, et pour que le jeu circule mieux entre les différentes personnes présentes.

Bousculer les normes

«On bouscule les hiérarchies et les normes», explique Hélène Beausoleil, alias Dr. Berlingotte: «On se marie beaucoup avec les médecins», lance-t-elle dans un clin d'oeil.

Dans le monde ultra-normalisé et réglé de l'hôpital, ce genre d'épisode constitue un moyen privilégié pour dédramatiser la situation et humaniser le

personnel soignant et les sacro-saints médecins.

Bien sûr, il n'est pas nécessairement question de faire rigoler les enfants. Les aider à continuer à faire vivre leur imaginaire, à retrouver leur pouvoir d'acteurs et de créateurs de jeux est tout aussi important. Le pied à perfusion devient ainsi un cheval auquel un petit patient veut que l'on «apporte du foin». Et un médecin de coopérer, fermer à ses heures...

Pourtant, même les artistes au nez rouge traversent des moments difficiles. «On a beau être un clown, on sent les larmes nous monter aux yeux», explique la doctoresse Berlingotte. En oncologie, par exemple, quand ils se retrouvent confrontés à la mélancolie d'un patient

qui fait une rechute. Mais alors, dans ces moments de cafard, «on rentre dans l'émotion de l'enfant, et finalement, on en fait du jeu».

Jeu et diablo

Au passage des clowns, les yeux fatigués des jeunes malades s'allument et pétillent. Ils semblent oublier un moment l'hôpital, ses couloirs bleutés, son lino, ses lits à roulettes, son odeur...

«On se marie beaucoup avec les médecins»

DR. BERLINGOTTE

Pour faire rire les enfants, leurs parents, les infirmières, les médecins, les nettoyeurs, la réceptionniste et le photographe de la Tribune à l'hôpital, il faut avoir plus qu'un gros nez rouge. Ces artistes-là sont de vrais enchanteurs, virtuoses du jeu et du diablo, mais surtout profondément humains.



Hôpiclowns. Des clowns pour les enfants hospitalisés aux HUG. (PHOTOS: OLIVIER VOGELSANG)

Programme à Plainpalais

L'association Hôpiclowns organise une fête (éminemment joyeuse) à la salle communale de Plainpalais pour célébrer ses dix ans d'existence.

Samedi, ouverture officielle à 13 h 30 avec allocution de Charles Beer, Bernard Gruson, Marc Avelot et Olivier Duperrex. A 16 h, «Capucine et Capucin», concert pour enfants. Vers 17 h, démonstration de hip-hop, tambours brésiliens à 18 h, suivis par la parade des hôpiclowns (à 18 h 15 et 20 h 45) et un repas dès 18 h 30, puis le bal de la Fanfare du Loup (de 21 h à minuit)...

Dimanche dès 10 h, conte en musique, brunch (11 h 30), lâcher de ballons (14 h 30), «thé pensant» sur l'enfant, le clown et l'hôpital, de 15 h 30 à 17 h, et encore une parade à 17 h 30 (dix clowns géniaux en même temps). Tout au long de ces deux jours, de nombreuses autres animations, dont des ateliers de «jonglage» et de jeux du cirque, de fabrication de marionnettes, un «musée des hôpiclowns» (où chaque artiste présente son personnage)... Entrée libre. Renseignements au 022 733 92 27 ou sur www.hopiclowns.ch (mw)

Et si le jeu était l'antidépresseur de l'automne?

MANON WIDMER

Coloré, cosy, relaxant. Le décor de la douzième exposition d'automne de Chêne-Bougeries est un puissant antidépresseur. Cette année, la commune mise sur le jeu et propose une exposition aussi intelligente que délicieuse. C'est simple: on en sort avec le sourire aux lèvres.

Sur 300 mètres carrés, l'exposition explore toutes les facettes du jeu. Le premier message adressé au visiteur apparaît simple: le jeu se trouve partout et à tout âge. Du bébé qui fait ses pre-

miers pas au boursier en pleine transaction ou au séducteur à la terrasse d'un café... Toute interaction est un jeu en puissance. Pourvu qu'on ne se prenne pas au sérieux!

Comme en témoigne ce visiteur, pour qui l'exposition a la fonction «de relancer le jeu dans nos vies», la présentation est une magnifique invitation à laisser aller son imagination, son corps, ses sens, et à déceler le potentiel ludique de chaque situation. D'ailleurs, les chimpanzés, les chats, les dauphins et les ours

ne se gênent pas: ils s'éclatent (en tout cas d'après la cocasse vidéo à déguster des yeux sur place). Et si enfants et animaux jouent autant, ils ont bien raison! Car c'est excellent pour leur développement sensoriel et intellectuel.

Quant aux adultes, ils pourraient bien en prendre de la graine. En effet, grâce au lien qu'il entretient avec l'imaginaire, le jeu est non seulement un merveilleux outil de décompression, mais aussi un puissant déclencheur de création, artistique et scientifique.

Nombreux sont les auteurs à s'être fixés des règles strictes d'écriture pour dépasser leurs limites (on pensera notamment à Perec et à sa «Disparition»). D'une manière générale, la création est stimulée par des règles.

Au fil des animations, on apprendra aussi que 2,5 millions de personnes misent au moins une fois par semaine dans des courses de chevaux et que l'on a environ une chance sur 3 milliards d'être élue Miss Monde. Que ferait-on sans les Barbie?

Pratique

A vous de jouer!

Exposition interactive, dès 7 ans. Entrée: 3 fr. Jusqu'au 12 novembre, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h (18 h le week-end) à la salle communale J.-J. Gautier, 1, route du Vallon, Chêne-Bougeries. Trams 16 et 12, arrêt Grange-Falquet. Les mercredis à 14 h, activités «junior» (spectacle et atelier de magie le 1er novembre). Soirées entre «adultes» les mardis à 20 h. Animations en famille les samedis dès 14 h. Renseignements au 022 869 17 17. (mw)



Dédramatiser. Les artistes sont formés spécifiquement pour le travail en clinique.